

LA NUIT
DU
15 OCTOBRE

OPÉRETTE MILITAIRE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE LETERRIER ET ALBERT VANLOO

MUSIQUE DE

M. G. JACOBI

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des
Bouffes-Parisiens, le 15 octobre 1869.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÈANS

1869

Tous droits réservés



PERSONNAGES

LARTIGOU, brosseur..... MM. LACOMBE.
DURANDAL, Capitaine au 3^e lanciers... LANJALLAY.
CLAPIER, père de deux filles..... POIRIER.
CAMILLE, Jeune personne partageant le
toit de Durandal..... Mlle LÉONTINE GOUVION.

La scène est à Avallon, chez Durandal.

S'adresser pour la mise en scène détaillée et pour tous les renseignements, à M. Valaire, régisseur, au théâtre.

A

M. ALFRED DURU

HOMMAGE AFFECTUEUX.

LA NUIT

DU

15 OCTOBRE

Un salon simplement meublé. — Une porte à deux battants au fond.
— Deux portes latérales de chaque côté. — Au fond, à gauche, un buffet, au dessus du buffet, un placard. A droite une table servie.
— Sur une console, une lampe allumée. — Panoplies sur les murs.

SCÈNE PREMIÈRE

DURANDAL, seul. Il regarde à sa montre.

Huit heures dix... Déjà !... Le grand moment approche... Quel triste animal que l'homme !... Ainsi, moi, j'ai pour compagnie depuis deux ans, un trésor, un ange, une petite femme douce et irréprochable... Eh bien ! à l'heure qu'il est, je la flanque à la porte... C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Je l'envoie à cinquante lieues d'ici, chez sa tante, sous le fallacieux prétexte de refaire sa santé, qui, du reste, est excellente, et dans quinze jours, un mois au plus, je lui écrirai que je suis marié... car je me marie... C'est tout simplement ignoble, n'est-ce pas ? — Oui... Pourtant, mettez-vous à ma place... Je suis simple capitaine, j'ai ma solde pour vivre, et pas un radis de plus... Or, je suis un peu joueur, un peu bambocheur, un peu buveur et très-mangeur. Donc, j'ai fait des dettes, et puis des dettes, et puis encore des dettes, de sorte que maintenant, ma situation n'est plus tenable... jusqu'à présent mon oncle avait payé sans trop rien dire, mais aujourd'hui, il y met une condition assez dure : il me marie... avec la fille d'un riche négociant en bouchons, le sieur Clapier : ce fabricant de liège me remettra à flot... Seulement, il paraît qu'il a un tic ; il est excessivement chatouilleux sur le chapitre des mœurs. Et, dame, les mœurs, ce n'est pas mon fort... Demain dès l'aube, ce bouchonnier pudibond fera irruption dans mes lares... Aussi n'ai-je que tout

juste le temps de congédier Camille et de faire disparaître d'ici les traces de tout sexe étranger au mien... Ce plan simple, mais profond, pouvait être contrecarré par un seul homme, mon brosseur, le nommé Lartigou, être essentiellement idiot et profondément dénué d'intelligence, mais curieux et bavard !... Je viens de l'envoyer à l'extrémité de la ville m'acheter une chandelle des six... comme ça, j'ai le champ libre... Consommons le sacrifice. (Il va à la porte de la chambre de Camille.) Camille ! Camille !

SCÈNE II

DURANDAL, CAMILLE, entrant par la droite, premier plan — elle a les yeux rougis et est en tenue de voyage*.

DURANDAL, la prenant par la main.

Ma petite Camille, vite !... Dépêchons-nous ! Tu n'as que le temps.

CAMILLE.

Ah ! mon Dieu !

DURANDAL, l'embrassant.

Adieu, mon bébé.

CAMILLE, tout à coup.

Henri ! je ne veux pas partir.

DURANDAL.

Hein ?... ah ! Voyons ! voyons ! Ma petite niniche, pas d'enfantillage.

CAMILLE, se jetant dans ses bras.

Non ! non !... Je ne veux pas !... J'en mourrais.

DURANDAL.

Camille ! sapristi ! soyons virils !

CAMILLE, suppliante.

Si je ne m'en allais que demain ?...

DURANDAL, vivement.

Demain ! c'est impossible.

CAMILLE, le regardant en face.

Pourquoi ?

DURANDAL, un peu troublé.

Mais, parce que... Ta place est retenue...

CAMILLE.

Je la paierai sur mes économies...

DURANDAL, avec un geste noble.

Oh !

* Durandal, Camille.

CAMILLE.

D'ailleurs, qu'ai-je besoin de partir ? Pourquoi me faites-vous partir ?

DURANDAL.

Mais ta santé, mon amour, ta santé... Tu déclines à vue d'œil... Je ne peux pourtant pas te laisser décliner...

CAMILLE.

Non, ce n'est pas cela... Il y a quelque chose... Tiens, tu veux m'éloigner, je le sens, je le vois... (Après un moment, le pinçant jusqu'au sang.) Tu veux le marier, peut-être...

DURANDAL.

Moi ! me !... (Avec un rire forcé.) Ah ! ah ! ah !... Par exemple !... Tu me crois donc bien bête ?...

CAMILLE.

Enfin, je me trompe sans doute... mais, décidément, je reste. (Elle va s'asseoir à gauche *.)

DURANDAL.

Camille ! tu n'y penses pas !... Ta vieille tante est prévenue, elle t'attend... (D'un ton suppliant.) Voyons, Camille, ta vieille tante...

CAMILLE, se relevant et passant **.

Ma vieille tante attendra.

DURANDAL, allant à elle.

Voyons ! voyons Camille, il faut partir... (Il l'entraîne.)

CAMILLE, le faisant redescendre.

Non pas ! La petite Camille
Trouve une idée, et ne part pas.

DURANDAL, à part.

Ne part pas ! Patastras !

CAMILLE.

Non ! non ! je ne pars pas.

RONDEAU-VALSE.

Une petite fille
A parfois de l'esprit :
Mon idée est gentille,
Écoutez, la voici :

En grande diligence
L'artigou va courir

* Camille, Durandal.

** Durandal, Camille.

Jusqu'à la diligence
 Qui m'attend pour partir...
 Mon billet dans sa poche
 — De coupé, s'il vous plaît ! —
 Il trouvera le coche
 A détalier tout prêt,
 Et là, le sybarite,
 Cahoté mollement,
 Arrivera fort vite,
 Au pays qui m'attend.
 — Droit à la maisonnette
 De ma tante il ira :
 Toc ! Toc ! — La bobinette,
 Au même instant, cherra :
 « Votre nièce Camille,
 » Dira-t-il poliment,
 » Souffre, la pauvre fille,
 » D'un très-fort mal de dent,
 » Et, vous priant en grâce,
 » D'excuser son grand mal,
 » Vous envoie à sa place
 » Ce superbe animal. »
 — Puis, d'un grand sac de toile
 Il tirera soudain,
 Dépouillé de tout voile,
 Un énorme lapin...
 Or, ma tante, à la vue
 De cette attention,
 M'enverra, tout émue,
 Sa bénédiction.

Une petite fille.
 A parfois de l'esprit :
 Mon idée est gentille,
 Et tout s'arrange ainsi...

(Parlé) Eh bien ! qu'en dites-vous ? *

DURANDAL.

Mon Dieul c'est très-gentil, ce que tu viens de me chanter
 là, mais c'est impraticable... Lartigou est de service ce soir :
 Lartigou se doit à la France !

CAMILLE.

La France peut bien attendre, il me semble...

DURANDAL.

La France, oui, à la rigueur... mais ta vieille tante... Songe

* Camille, Durandal.

donc: cette pauvre femme... Rien que cette idée là ça vous fait froid dans le dos... Allons, adieu, Camille...

CAMILLE, se résignant.

Puisque tu le veux... (A part.) Mais j'ai mon idée...

DURANDAL, la reconduisant jusqu'à la porte.

Adieu! adieu!... (Il sort un instant.) Couvre-toi bien... Prends un coin... Oui! oui! je t'écirai, sois tranquille... J'affranchirai mes lettres... prends un coin, n'est-ce pas? (Reparaissant.) Ouf! ça y est! Enlevé!... ça n'a pas été sans peine... (Il se met à danser.) Tra la la la!... (Changeant de ton, et avec conviction.) Ces séparations-là sont toujours navrantes!... (Il s'assoit et s'essie le front avec son mouchoir.)

SCÈNE III

DURANDAL, LARTIGOU.

LARTIGOU, en dehors, heurtant du pied à la porte.
S'il vous plaît, ma capitaine, ouvrez-moi le porte.,.

DURANDAL.

Ah! c'est Lartigou... L'être dénué dont je vous parlais... (Haut.) Tu peux bien ouvrir toi-même, imbécile.

LARTIGOU, en dehors.

Demande excuse, ma capitaine. Ouvrez-moi le porte.

DURANDAL, se levant et allant ouvrir.

Qu'est-ce qui t'arrive?

LARTIGOU, entrant par le fond. Il a dans les mains une lettre, une oie et six chandelles, plus deux paniers de provisions et un pain *.

Je vous remercie... que je vais très-bien... seulement, que j'étais embarlificoté!...

DURANDAL.

Qu'est-ce c'est que ça?

LARTIGOU.

C'est toute une histoire... que je vas vous dire... Mais d'abord, permettez que je souffle... (Il s'assied, avec satisfaction.) Bon fauteuil!... que nous avons d'abord. (Montrant la lettre.) Ceci... non... (Montrant l'oie.) Ceci... non... que je vas m'embrouiller si je ne pratique pas arithmétiquement... (Il pose le tout par terre.) Primo.

DURANDAL, riant.

Quelle brute!

LARTIGOU.

Ma capitaine il est gaio... Primo: six chandelles.

* Lartigon, Durandal.

DURANDAL.

Comment, six chandelles!... Je t'ai dit une chandelle.

LARTIGOU.

Demande excuse, ma capitaine il m'a dit une chandelle des six.

DURANDAL.

Eh bien ?

LARTIGOU.

Eh bien ! ça fait six chandelles.

DURANDAL, haussant les épaules.

Oh ! oh ! oh !

LARTIGOU.

Il n'y a pas de oh !... Deussio ; une oie... (il la lui donne.)

DURANDAL.

Une oie... D'où vient cette oie ?

LARTIGOU.

Ça, je sais pas... c'est les affaires des supérieurs.

DURANDAL.

Qui t'a donné cette oie ?

LARTIGOU.

On me l'a pas donnée, ma capitaine.

DURANDAL.

Tu l'as achetée, alors ?

LARTIGOU, riant.

Je pense pas.

DURANDAL.

Comment, tu ne penses pas !

LARTIGOU.

Attendez ! pas d'impatience... Passons au troissio... Troissio : une lettre... qu'elle était avec l'oie.

DURANDAL.

Et tu ne me le dis pas tout de suite, buse ! (il tend la main.)

LARTIGOU.

Attendez... la lettre elle a du suif... ou de la graisse d'oie, je sais pas au juste... (il se met en devoir de l'essuyer.)

DURANDAL, la lui arrachant.

Donne donc !... (il lit. Pendant ce qui suit, Lartigon s'occupe à mettre le couvert.) « Cher futur gendre, je ne comptais arriver chez vous que demain matin, mais j'ai si grande hâte de vous embrasser, que j'arrive ce soir. Je vous envoie une oie, comme gage du prochain mariage. Celui qui se dit votre père, Clapier. » (A part.) O mon Dieu ! ce soir !... Tout de suite alors !... mais je suis perdu ! (il se met à arpenter la scène en tenant l'oie sous son bras.)

LARTIGOU, à part. *

Qu'est-ce qu'il a ? comme il court !...

* Durandal, Lartigon.

DURANDAL, même jeu.

Toute la garde-robe de Camille qui est ici!... ses chapeaux, ses crinolines, ses bottines, ses chignons... où mettre tout cela?... Avec ça qu'il paraît que le Clapier est très-fureteur...

LARTIGOU, à part*.

C'est drôle, tout de même, qu'une oie elle fasse cet effet là à un homme avant qu'il l'a mangée.

DURANDAL, continuant.

Le mariage serait rompu... et ce mariage, c'est mon salut!... Non! non!... Il faut... (Haut.) Lartigou!...

LARTIGOU.

Ma capitaine... (A part.) Dieu! qu'il a une drôle d'air, tout de même!

DURANDAL.

Tu vas aller...

LARTIGOU, faisant quelques pas.

Oui, ma capitaine.

DURANDAL.

Attends donc, imbécile.

LARTIGOU.

Oui, ma capitaine... (Riant bêtement.) Ça c'est vrai, je sais pas où que je dois aller.

DURANDAL.

Tu vas aller... Non, attends-moi une minute. (Il entre à droite, premier plan.)

LARTIGOU, seul.

Eh bien!... qu'il me dit d'aller et puis après ça qu'il me dit de rester... quel drôle d'exercice qu'il me fait faire, donc!... Je ne sais pas, mais cet homme-là, me semble qu'il devient *démoniaque*. Pour sûr, il se passe quelque chose dans sa tête qui n'est pas naturel... Mais ça, ça me regarde pas: c'est les affaires des supérieurs:

DURANDAL, revenant tout essouffé, en traînant une malle très-longue et très étroite. A part.

J'ai tout fourré dans cette malle... (Haut.) Suis-moi, Lartigou.

LARTIGOU, prenant un des bouts de la malle.

Où ça, ma capitaine?

DURANDAL.

Au fond du jardin, à la cave.

LARTIGOU, effrayé.

Mais il n'y a rien dans c'te cave... on n'y va jamais,

DURANDAL, d'un ton étrange.

Eh bien! On ira ce soir...

* Lartigou, Durandal.

LARTIGOU, lâchant la malle, avec un long frémissement.
Oh ! oh ! oh !

DURANDAL.

Eh bien ! quoi ?... aurais-tu peur ?

LARTIGOU.

Moi ?... non, ma capitaine, j'ai pas peur, j'ai pas peur... oh ! certainement... Mais aller à c'te cave, à neuf heures du soir au fond du jardin, c'est pas naturel, ça, et je suis pas rassuré, tout de même.

DURANDAL.

Allons, c'est bien !... suis-moi, et écoute un conseil : Ne dis pas un mot à qui que ce soit de ce que nous allons faire, ou je t'étrangle.

LARTIGOU, avec effroi.

Oh ! je dirai rien ! je dirai rien...

DURANDAL, l'arrêtant au moment de sortir par le fond.

Non ! pas par là !... Prenons l'escalier de service.

LARTIGOU, à part, en s'en allant.

Tout de même, je suis pas rassuré... (Ils sortent par la droite, deuxième plan.)

SCÈNE IV

CLAPIER, seul.

Il est en tenue de voyage et surchargé de colis. Il entre par le fond après avoir frappé à la porte.

Personnel Tant mieux !... (S'avançant vers le public.)

COUPLETS.

I

Je suis le papa de deux filles
Qui me donne bien du tourment.
Elles sont grandes et gentilles,
Ell's ont un bon tempérament,
Mais, hélas ! pour le caractère
C'est tout l'portrait d'madam'leur mère.
Aussi j'crois que j'peux m'écrier :
Ah ! qu'c'est embêtant, pour un père,
D'avoir deux fill's à marier !

II

Ell's lis'nt des romans en cachette,
Ell's se mett'nt de la poudr'de riz ;

Ell's ont des faux ch'veux plein la tête
 Et rêvent haut toutes les nuits :
 Enfin, v'là qu' leur santé s'altère ;
 Il n'est que temps de m'ou défaire :
 Aussi, j'crois que j'peux m'écrier :

Ah ! qu'c'est embêtant, pour un père
 D'avoir deux fill's à marier !...

Il y a environ trois semaines, un vieil ami à moi me dit : « J'ai le placement d'une... Ah !... oui, un de mes neveux... Qui s'appelle ?... Durandal, capitaine au 3^e lanciers, en garnison à Avallon... Laquelle prend-il ?... Ma foi, vous arrangerez cela ensemble ; va le voir à Avallon... » Des lettres s'échangèrent, rendez-vous fut pris, et me voici... Seulement, il est bon d'ajouter que je ne suis pas un père jobard, moi... J'ai fait ma fortune dans le bouchon, donc, j'ai le droit d'être difficile, et je veux un gendre pur... Quoique militaire, Durandal est-il pur ?... voilà la question... Qu'ai-je fait ?... Je lui ai annoncé ma visite pour le 16 octobre, et je le surprends dans la nuit du 15... Une lettre de moi qu'il a dû recevoir à l'instant seulement, le prévient de ce brusque changement dans mon arrivée... une oie, emblème de la bêtise, que j'ai jointe à ma correspondance, a dû le remplir de confiance, et je vais en abuser en faisant des perquisitions dans son local... car il faut ajouter qu'à Poissy, ma ville natale, je jouis du surnom de Clapier le fouilleur. Cela tient à ce qu'ayant été marié trois fois, j'ai été trompé trois fois — par mes trois femmes... La première cachait ses lettres dans la gouttière, la seconde dans le tuyau d'un calorifère, et la troisième dans le nid d'une hirondelle ! la malheureuse faisait de ce volatile aux amours si chastes la complice de ses débordements... ça m'a rendu très-méfiant. De là, mon surnom que, du reste, je justifie très bien... Commençons par cette chambre... (Il entre à gauche premier plan.)

SCÈNE V

LARTIGOU, puis CLAPIER.

LARTIGOU, rentrant par le fond, tout blême.

Mes cheveux ils sont toutes droites !... Nous sommes allés à la cave, au fond du jardin, derrière le grand marollier... Nous avons mis le malle dans un coin, et puis nous avons jeté des fagots dessus et roulé des tonneaux devant... c'est donc qu'il avait tout de même bien envie de la cacher ?... oh ! c'est pas naturel... quoiqu'il n'y pouvait avoir dans le malle ?...

Ça me trotte, ça me trotte... Que si je demandais à mademoiselle Camille?... c'est une idée... les femmes, c'est bavardes... Je la ferai jaboter... (Il entre à droite, premier plan.)

CLAPIER, revenant.

Il n'y avait rien de louche... Marquons-lui un bon point... là... Et maintenant, voyons ici... (Il se met à fureter et disparaît un moment à gauche, deuxième plan.)

LARTIGOU, reparaissant. Il est blanc comme un linge, se sentient aux meubles pour ne pas tomber, et ouvre la bouche sans pouvoir parler.

Savez-vous ce qu'arrive?... Mademoiselle Camille il n'était pas dans son chambre l... Où qu'il est alors, à cette heure imbuse?... Il déchouche pas, lui... c'est une fille qui a des principes... Mais alors, qu'en faisant un petit travail récapitulatoire dedans ma tête : la cave, le marolier, le malle, mademoiselle Camille : tout ça s'accorde. Et puis, qu'est-ce que j'ai entendu dira ce matin à mon capitaine : « Pauvre Camille ! c'est malheureux, mais il faut que je m'en débarrasse... » Un homme ne se dit pas de ces choses là tout seul à propos de rien... Plus de doute l... quoi qu'il n'y avait dans le malle?... Je le sais maintenant ! c'était elle l... oh ! la malheureuse jeune fille l... En petits morceaux, probablement... pour que ça puisse tenir..., ah ! ça me trotte l... ça me trotte l... (Il se laisse tomber sur une chaise et à ce moment aperçoit Clapier qui reparait au fond, de dos.) Ah ! mon Dieu l... celui-là, qu'est-qu'il fait?... Il serche ! il serche l... que ça m'inquiète... (Haut à Clapier.) Pardon excuse, civil, mais je crois que nous n'avons pas l'avantage de nous connaître...

CLAPIER, à part *.

Tiens, un militaire ! (Haut.) En effet.

LARTIGOU.

En effet effectivement... qui que je dois annoncer à ma capitaine?...

CLAPIER.

Dites-lui que... annoncez-lui Clapier... l'homme de l'oeie..

LARTIGOU, faisant un bond.

L'homme de loi l... (A part.) oh ! le justice ! Déjà le justice l...

CLAPIER, à part *.

Qu'est-ce qui lui prend?... (Haut.) Et vous, mon brave, qui êtes-vous ?

LARTIGOU, à part

Si je pouvais détourner ses soupçons par un petit air de musique l..., (Haut.) Qui que je suis?... Voilà.

* Clapier, Lartigou.

FANFARE.

Je suis le brosseur
De ma capitaine :
Sort plein de douceur,
Vraiment, que la mienne !
Bien que j'ai très peur
De m'fouler la rate,
Je suis, je m'en flatte,
Un bon serviteur.

Sauf qu'il est dans les supérieurs,
Et qu' moi, j' suis dans les inférieurs ;
Y a pas grand' chos' qui nous sépare,
Non, pas grand' chose, j' vous l' déclare,
Vu qu' nous somm's tous les deux brosseurs.
— Mais seulement, ma capitaine
Il a, certes, bien plus de peine,
Car il brosse les ennemis
Et moi, je n' bross' que les habits.

Je suis le brosseur
De ma capitaine,
Sort plein de douceur,
Vraiment que la miennel

CLAPIER. *

Ah! vous êtes le brosseur de Durandal... très-bien !... Pendant que nous sommes seuls, je vais vous interroger un peu.

LARTIGOU, à part avec effroi.

Hein ? qu'est-ce qu'il dit ?... Le justice il va m'interroger !... (Haut.) Je sais rien, moi, je sais rien !

CLAPIER.

Voyons, mon ami, parlez-moi un peu des antécédents de Durandal...

LARTIGOU, effaré, criant.

Ses antécédents ! ils sont morts !.. Et puis ça, ça me regarde pas ! c'est les affaires des supérieurs !

CLAPIER, à part.

Est-il bête !... (Haut.) Voulez-vous me répondre mieux que ça !

LARTIGOU, criant comme un brûlé.**

Je sais rien !

* Lartigou, Clapier.

** Clapier, Lartigou.

CLAPIER, furieux.

Ah ça!

LARTIGOU, perdant la tête, à part.

Oh! le justice! le justice! (Haut.) Je sais rien! je sais rien!...
(Il se sauve par le fond.)

SCÈNE VI

CLAPIER, puis DURANDAL.

CLAPIER, seul.

Ce milicien est entièrement détraqué... continuons mon expertise et visitons les armoires... Tiens! il n'y en a pas... alors, il est probable qu'il n'y a rien dedans... Ah! mais je fais erreur, j'entrevois un placard tout là-haut... comment parvenir à cette cime?... je vais dresser un échafaudage. (Un buffet se trouve sous le placard, il y place une chaise sur laquelle il grimpe.) Voyons... un pot à confitures... une brosse à dents. (Avec satisfaction.) Ce raffinement indique un homme du meilleur monde... un vieux parapluie. (Il continue ses explorations.)

DURANDAL, entrant par le fond sans le voir.

J'ai fait disparaître les derniers vestiges... maintenant, je suis tranquille. (Levant la tête.) Hein? un homme qui me vole mes couverts d'argent... (Secouant Clavier par la jambe.) Misérable! *

DUO.

DURANDAL.

Au voleur! au voleur!

CLAPIER.

Oh! la! la! oh! la! la!

Vous m'allez faire choir!

DURANDAL, le secouant.

Coquin! que fais-tu là?

CLAPIER.

Ah! c'est par trop cocasse
Me prendre pour voleur!
Reconnaissez, de grâce,
Que vous faites erreur.

* Clavier, Durandal.

ENSEMBLE.

DURANDAL.

Ah ! c'est par trop d'audace !
 Misérable voleur !
 N'espérez pas de grâce
 Et craignez ma fureur !

CLAPIER.

Ah ! c'est par trop cocasse !
 Me prendre pour voleur !
 Reconnaissez de grâce,
 Que vous faites erreur.

DURANDAL, montant sur une chaise.

Homme sans la moindre vertu,
 Répondez moi : Qui donc es-tu ?

CLAPIER, se posant.

Connaissez-vous ?...

DURANDAL, continuant l'air et se plaçant à côté de Clapier, sur le buffet

Dans Barcelone,

Une Andalouse au sein bruni ? —

Oui !

CLAPIER, toujours sur le même air.

Mais la raison vous abandonne !

Cela n'a rien à faire ici...

DURANDAL.

Expliquez-vous, et parlez sans mystère !

CLAPIER.

Connaissez-vous Onésyme Clapier ?

DURANDAL.

Vous avez dit Clapier ?

CLAPIER.

J'ai dit Clapier.

DURANDAL.

Quoi ! vous seriez ?...

CLAPIER.

Oui, de la tête aux pieds,

ENSEMBLE.

Voici monsieur Onésyme Clapier !

DURANDAL, sautant à terre.

Eh quoi ! vraiment ? c'est mon futur beau-père !

CLAPIER.

Mais vous alors, vous seriez ?...

DURANDAL.

Durandal !

CLAPIER.

Mon futur gendre ! ô bonheur sans égal !

ENSEMBLE.

DURANDAL.

Ah! c'est par trop cocasse!
 Vous prendre pour voleur!
 Pardonnez-moi, de grâce,
 Cette fatale erreur.

CLAPIER.

Ah! c'est par trop cocasse!
 Me prendre pour voleur!
 Ne parlons plus de grâce,
 De ce moment d'erreur!

DURANDAL.

Mais alors puisque vous êtes mon beau-père, pourquoi prenez-vous mes couverts d'argent?

CLAPIER, toujours sur le buffet.

Ah! monsieur!... je suis incapable de cette indécatesse.

DURANDAL.

Alors que faisiez-vous là-haut?

CLAPIER.

Je vais vous dire... j'ai des bottines qui me font beaucoup souffrir, et je tâchais de faire remonter le sang.

DURANDAL, riant.

Ah! du moment que... très-bien! très-bien!...

CLAPIER.

Si vous voulez, nous allons parler de nos petites affaires.

DURANDAL, prenant un siège sur lequel il se met à cheval.
 Volontiers.

CLAPIER, s'asseyant sur la chaise qui est sur le buffet.

Et d'abord, mon gendre, permettez-moi une question :
 Quoi que militaire...

DURANDAL.

Pardon de vous interrompre... Tenez-vous essentiellement à rester là haut pour causer?

CLAPIER.

Je n'y tiens pas essentiellement.

DURANDAL.

Je suis obligé de lever le cou, et ça me fatigue.

CLAPIER, descendant.

Je descends... (Reprenant.) Et d'abord, mon gendre, permettez-moi une question : quoi que militaire, êtes-vous pur?

DURANDAL, à part.

Bah! ça ne se voit pas... (Haut.) Quoi que militaire, je suis pur.

CLAPIER.

Ainsi, la femme est encore pour vous... un élément exploré?

DURANDAL.

Totalement inexploré.

CLAPIER.

Alors, mes filles sont à vous.

DURANDAL, surpris.

Comment, vos filles?

CLAPIER.

Je dis mes filles, parce que j'en ai deux.

DURANDAL.

Mais je n'en ai besoin que d'une!

CLAPIER.

J'ai dû prévoir cette objection... Vous prendrez celle que vous voudrez...

DURANDAL.

C'est que je ne sais pas...

CLAPIER. Lui tapant amicalement sur l'épaule.

Écoutez, voulez-vous que je vous donne franchement mon avis?

DURANDAL.

Oui, en soldat!

CLAPIER.

Eh bien ! ne prenez pas Isabelle, elle vous rendrait malheureux comme les pierres.

DURANDAL.

Diable! va pour l'autre, alors.

CLAPIER, à part.

Il a mordu !... Je garde celle dont le placement est le plus facile. (Haut, tirant un calepin.) Je vous note pour Clarisse.

DURANDAL, à part, le contemplant.

Quelle bonne cassure! (Haut.) Ah ça! nous allons souper, maintenant?

CLAPIER.

Volontiers, je meurs de faim.

DURANDAL. *

Lartigou! Lartigou!... il n'est jamais là, cet animal!... Attendez, il y a tout ce qu'il faut sur cette table, et en l'approchant.

CLAPIER.

Permettez que je vous aide. (Ils apportent la table au milieu du théâtre en chantant et en dansant ce :)

MENUET.

Puisque Lartigou n'est pas là,
Il faut prendre nous-mêmes la
Peine de mettre notre table :

* Durandal, Clapier.

C'est pas que ce soit agréable,
Mais il faut en passer par là,
Puisque Lartigou n'est pas là.

DURANDAL.

Sur ce, à table !

CLAPIER.

A table !... (Ils se mettent à manger bruyamment.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LARTIGOU, entrant par le fond.

LARTIGOU, complètement ivre. Il est pourpre et ne tient plus sur ses jambes, à part. *

Je présume que je suis un peu casquette... je viens d'aller me boissonner, quand j'ai des contrariétés, je me bois-sonne... seulement, ça se voit pas... (Il fait un faux mouvement et manque de tomber.) Je suis droite comme un I...

DURANDAL.

Ah ! voilà cet idiot... sers-nous, animal.

LARTIGOU, sursautant et prenant l'huillier dans le buffet.

Hein !... tout de suite, ma capitaine... (A part.) Ma capitaine, il mange avec le justice !... c'est ça, on le fait se nourrir avant d'aller sur la tribunal... (Haut.) Je vas vous dire, ma capitaine, faut pas m'en vouloir, parce que j'ai rencontré le sergent-fourrier de la 5^e du trois à pied... lequel était avec l'adjudant de la 3^e du cinq, lequel...

DURANDAL.

Qu'est-ce que tu nous chantes ?... sers-nous.

CLAPIER, tendant son verre.

A boire !

LARTIGOU, ne sachant plus ce qu'il fait.

Tout de suite !... (Il verse tout le contenu de l'huillier dans le verre de Clapier.)

CLAPIER, distrait.

Merci... (Il boit, poussant un cri d'horreur.) Ah !... qu'est-ce que c'est que ça... Il m'a mis du vinaigre !...

DURANDAL, se levant et allant à Lartigou.

Animal ! tu es complètement gris.

* Lartigou, Durandal, Clapier.

LARTIGOU, qui a vérifié.

Faites excuse, ma capitaine, c'est pas du vinaigre, c'est de l'huile.

DURANDAL.

Brute ! (Il se rasseoit).

LARTIGOU, criant.

C'est de l'huile !

CLAPIER.

Crétin !

LARTIGOU, criant plus fort.

Sont-ils entêtés ! c'est de l'huile !

DURANDAL.

Tu me paieras ça ! (A Clapier.) Je vous demande pardon...

LARTIGOU, à part.

Si je reste ici, bien sûr que je vas attraper quelque chose... (Haut, rapportant une bouteille de vin.) Ma capitaine, demande excuse, si je vous interromps de votre bouchée, mais que je voudrais bien que vous m'obtempérassiez la faveur d'une petite promenade par rapport à mon payse...

DURANDAL.

Une permission, à toi ! je refuse.

LARTIGOU.

Très-bien ! très-bien, ma capitaine... Vous êtes dans son droit... seulement, que j'espérais principalement à cause du petit travail supplémentaire de ce soir.

DURANDAL, se levant vivement, bas.

Tais-toi ! tais-toi !...

CLAPIER.

Vous avez travaillé ?

DURANDAL.

Rien ! rien !... un peu de jardinage. (Bas.) Va te promener si tu veux, et débarrasse-nous de ta présence...

LARTIGOU.

Eh bien ! v'là tout !... (Il gagne la porte en titubant, à part.) C'est drôle tout de même comme il m'a refusé et comme il m'a accordé ensuite, quand j'ai parlé du petit travail supplémentaire... que c'est peut-être un moyen d'avoir bien des choses... si j'osais... (Haut, revenant.) Ma capitaine, c'est encore moi... je vas vous dire... j'ai pas de monnaie, ma capitaine...

DURANDAL, agacé.

Eh bien !

LARTIGOU.

C'est que mon payse, il est pas gentil avec moi, quand j'ai pas de monnaie.

DURANDAL.

Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse?

LARTIGOU, avec hésitation.

Vous pourriez pas me prêter cent sous?

DURANDAL.

Ah! c'est trop fort!

CLAPIER.

Ce n'est pas un brosseur, c'est un raseur.

LARTIGOU.

Je pensais qu'à cause du petit travail supplémentaire où j'ai tant peiné ce soir...

DURANDAL, à part.

Oh! l'animal!... (Allant à lui, à voix basse.) Tiens, voilà tes cent sous et que je ne t'en revois plus. (Il les lui glisse et se rasseoit.)

LARTIGOU.

Eh bien! v'là tout!... (à part, en s'en allant). Tout de même ça a réussi encore mieux que la première fois... qu'est-ce qu'ils disent à présent? (Il s'arrête derrière la porte entrebaillée.)

CLAPIER.

Maintenant que cet imbécile est parti, causons d'autre chose... La vue de ce milicien m'a rappelé que j'ai à vous demander un petit service...

DURANDAL, très-aimable.

Il est accordé d'avance.

LARTIGOU, à part.

Je crois bien, dans sa position, il peut rien lui refuser.

CLAPIER.

Vous avez dans votre régiment un nommé Bec de Lièvre?

DURANDAL.

Oui, je pense...

LARTIGOU, revenant.

Bec de Lièvre, un petit gros court qu'est tatoué sur l'estomac?

CLAPIER.

Oui.. (Vivement.) C'est-à-dire, je ne sais pas s'il est...

DURANDAL, bas.

Comment! tu n'es pas parti?...

LARTIGOU, bas.

Ayez pas peur, je dirai rien...

DURANDAL, à part.

O mon Dieu!... gris comme il est!...

LARTIGOU, à Clapier.

C'est un nœceur, Bec de Lièvre, et puis il parle du nez... c'est mon ennemi.

CLAPIER, à Durandal.

C'est le fils de la nourrice de mes filles... Pouvez vous le faire passer brigadier.

DURANDAL.

Avec plaisir.

LARTIGOU.

Brigadier, Bec de Lièvre!... un noceur, et qui parle du nez!... c'est impossible, c'est mon ennemi.

DURANDAL

Veux-tu te taire!

LARTIGOU.

Ma capitaine, vous élevez Bec de Lièvre au grade de brigadier?

DURANDAL.

Oui, fiche-moi la paix!

LARTIGOU.

Ça se peut pas, ma capitaine.

DURANDAL.

Ah! et pourquoi ça?

LARTIGOU.

Parce que je ne la suis pas, moi, brigadier, et que je la veux-t-être avant lui..

DURANDAL.

Ah! toi! si tu l'es jamais!...

CLAPIER.

Qu'est-ce qui m'a fichu un brosseur pareil?...

LARTIGOU, furieux, bas à Durandal.

Ah! c'est comme ça!... eh bien! je ne la suis plus, brès seur... je vais envoyer ma démission au ministre de la guerre, entendez-vous? et alors... alors j'irai dire toutes les détails sur la petite, toutes les détails, ma capitaine... et le cave!...

DURANDAL, exaspéré, se levant et le prenant au collet.

Animal!... veux-tu me faire le plaisir de déguerpir!...

LARTIGOU, poussant des cris féroces.

Oh! là! là!... au secours!...

DURANDAL, effrayé.

Veux-tu te taire...

CLAPIER, prêt à se lever.

Qu'y a-t-il donc?...

LARTIGOU, hors de lui.

Je vais vous dire...

DURANDAL, bas.

Tais-toi... tu seras brigadier... (Haut.) Rien! rien!... je lui faisais faire l'exercice... (Il se rassoit.)

LARTIGOU.

C'est la vérité pure... et puis c'était aussi à cause de Bec de Lièvre... ma capitaine, il me disait : Jamais Bec de Lièvre il sera brigadier, jamais !

CLAPIER.

Comment !

DURANDAL, à part.

Je suis pincé !... (Haut.) En effet, il paraît que ce Bec de Lièvre est un soldat détestable... enfin...

LARTIGOU.

Enfin, il sera pas brigadier, et c'est moi que je la suis...

CLAPIER.

Ah ! ça ! mon gendre !...

LARTIGOU.

Son gendre !... vous êtes son gendre, à celui-là ?

DURANDAL, agacé.

Oui !

LARTIGOU.

Vous pourriez pas dire : Oui, brigadier, hein, un peu, capitaine ?

CLAPIER.

Mais où suis-je ?...

LARTIGOU, à part.

Comment que ça se fait qu'il épouse la fille du justice ?... C'est donc qu'il sait pas ?... Probablement... Ah ! mais, une idée !... Vu que je suis brigadier, je peux plus épouser mon payse, il est trop au-dessous pour moi... (Haut à Clapier.) Comme ça, vous avez une fille ?

CLAPIER, ériant.

J'en ai deux !

LARTIGOU.

Deux !... alors, c'est tant mieux pour ma capitaine... Laquelle qu'il épouse, ma capitaine ?

CLAPIER, rugissant.

Clarisse !

LARTIGOU.

Je pourrais la prendre, mais par égard pour ma supérieur, je prends l'autre.

CLAPIER, bondissant.

Comment, il prend !... Comment vous prenez !... Durandal, je vous en prie, débarrassez-moi de ce prétorien en démençe !

DURANDAL.

Lartigou !

LARTIGOU, bas.

Il me la faut... Vous comprenez !...

DURANDAL, à part.

Mon Dieu !... gris comme il est... Enfin, promettons lui toujours... (bas) Tais-toi, tu l'auras...

LARTIGOU.

Eh bien ! v'là tout... (Haut à Clapier) Vous voyez bien, vous qui faites le malin : je l'aurai, il me la donne...

CLAPIER, sortant de son caractère et de table.

Hein?... il lui donne ma fille, à présent ! Ah ça ! Durandal !...

DURANDAL, éperdu.

Beau-père. Je vous dirai, je vous expliquerai... (à part, avec rage.) Oh ! toi ! demain matin !... (Lartigou se met à ranger la table en marmottant avec joie.)

CLAPIER, écumant.

Je suis à Charenton, ici !... Durandal, écoutez bien : je vais me coucher, et si demain, dès l'aube, vous ne venez pas me dire : « Clapier, j'étais tombé en enfance, je vous demande pardon. » toute relation matrimoniale sera rompue entre nous. Bonsoir !... (Fausse sortie. — Il revient brusquement.) Où est ma chambre ?

DURANDAL, la lui indiquant.

Là.

CLAPIER.

Bonsoir ! (Il sort par la gauche, deuxième plan.)

SCÈNE VIII

DURANDAL, LARTIGOU.

DURANDAL, à part. *

Quelle situation !... Et ne pouvoir rien sur cette brute !... Enfin ! c'est fini... Clapier dort, et demain, j'élèverai celui-ci... (Haut) Ah ça ! Tu vas aller te coucher, maintenant ?

LARTIGOU.

Oui, ma bonne petite capitaine, je vas me fourrer dedans le portefeuille.

DURANDAL.

Bonsoir, Lartigou. (Il fait quelques pas vers la droite.)

LARTIGOU, se dirigeant vers le fond. **

Bonne nuit, ma bonne petite capitaine... (Se frappant le front.) Ah ! mais non !... je peux pas.

DURANDAL, inquiet.

Hein ?

* Durandal, Lartigou.

** Lartigou, Durandal.

LARTIGOU.

J'ai oublié de parler à Clapier de la dot...

DURANDAL, à part.

Sac à papier!

LARTIGOU.

Le principal!... j'y vais... (Il fait quelques pas.)

DURANDAL, éperdu, à part.

Non! non!... (le rattrapant.) Demain...

LARTIGOU.

Non! tout de suite... (Appelant.) Clapier!

DURANDAL, perdant la tête.

Lartigou! (A part.) Si ce n'est pas à le tuer!... (Haut.) Lartigou!... attends... attends donc!... Si nous trinquons ensemble auparavant... Hein? pour arroser tes galons.

LARTIGOU, s'arrêtant.

Au fait, c'est pas de refus... Je suis si bu que j'ai soif.

DURANDAL, avec espoir, à part.

Ah!... (Haut.) Va me chercher à l'office une bouteille et deux verres.

LARTIGOU, allant à gauche 1^{er} plan.

Oui, ma capitaine.

DURANDAL, seul.

Je vais achever de le griser, et je le ferai enlever ensuite.

LARTIGOU, revenant.

Voilà la bouteille et les verres.

CHANSON A BOIRE.

DURANDAL.

I

Le troupiér français il aime la gloire
C'est l'fond d'son tempérament.
Il n'y a pas à dire, une bell'victoire,
Ça le flatte énormément. —

Mais dans la cavalerie,
Comme dans l'infanterie,
Même dans l'artillerie,
N'import'dans quel régiment
C'qui plaît uniformément,.....

ENSEMBLE

C'est de boir' suffisamment !

LARTIGOU.*

II

Le beau sesque à qui l'soldat doit sa mère

A du bon, assurément,

Et c'est bien flatteur un'bell'cuisinière

Faites bien solidement...

Mais, dans la cavalerie, etc.

DURANDAL, versant.

Brigadier ?

LARTIGOU.

Présent !

DURANDAL.

A votre santé, brigadier.

LARTIGOU, s'appropriant à boire.

Et réciproquement, capitaine. (Il rencontre le regard de Durandal qui l'épie. et s'arrête tout-à-coup comme frappé d'une idée.) Ah !... (S'apercevant que Durandal a vidé son verre par terre, il jette aussi le contenu du sien derrière lui. — A part, avec horreur.) Il voulait me poissonner !...

DURANDAL, voulant verser.

Derechef ?

LARTIGOU, d'une voix brève.

Merci, j'ai plus soif.

DURANDAL, insistant.

Allons donc !

LARTIGOU, dramatique **.

Que c'est inutile... je vous ai deviné.

DURANDAL, à part.

Mille obuses !. . Je suis pris... Ah ! pas encore !... (Haut.) C'est bien... reporte tout ça...

LARTIGOU.

Oui, ma capitaine... (Il rentre dans l'office.)

DURANDAL, se précipitant sur la porte, qu'il ferme à double tour derrière lui.

Ah ! misérable ! ah ! brute ! ah ! crétin !... Je te tiens !...

* Durandal, Lartigou.

** Lartigou, Durandal.

LARTIGOU, frappant à la porte.

C'est pas de jeu !

DURANDAL, se soulageant.

Ah ! gredin !... Tu as voulu faire poser ton capitaine, toi !... ah ! tu t'es cru brigadier !... Ah ! tu veux épouser des jeunes filles du monde !... Eh bien ! demain matin je te flanque à la salle de police, entends-tu ?... Et tu y resteras jusqu'à la fin de tes jours, ivrogne !

LARTIGOU, frappant.

C'est pas de jeu ! Ouvrez-moi !

DURANDAL, mettant la clef dans sa poche.

Tu peux frapper, mon bonhomme !... Bonsoir, Lartigou ! (A part.) Ah ! c'est égal !... En voilà un mariage qui m'aura donné du mal !... Je suis à bout... S'il me fallait subir encore un assaut pareil, je n'en aurais pas le courage... Allons nous coucher !... (Il entre à droite, premier plan.)

SCÈNE IX

LARTIGOU, puis CLAPIER.

LARTIGOU, secouant la porte.

Voulez-vous m'ouvrir !... au secours ! au secours !... (Il redouble d'efforts, la porte cède, et il se précipite furieux en scène.) Ah ! ma capitaine !... Je vais me venger !... Je vais appeler l'homme de loi !... (Courant à la porte de Clapier.) Ohé ! Clapier ! Ohé !

CLAPIER, accourant en caleçon et en bonnet de coton, avec un bougeoir et le petit journal.

Quoi ?... Encore cet abruti !

LARTIGOU, lui prenant le bras avec fièvre *.

Clapier !... Tu es le justice, est-ce pas ?... Eh bien ! Écoute !... Je vais te faire des révélations.

CLAPIER.

Qu'est-ce qu'il chante ?

LARTIGOU.

Ma capitaine il peut pas être ton gendre... Il est un criminel !...

CLAPIER, bondissant.

Hein ?...

LARTIGOU.

Le crime il a eu lieu ce soir, sur les neuf heures.

* Clapier, Lartigou.

CLAPIER.

Horreur !

LARTIGOU.

Elle était pourtant bien gentil, la pauvre créature !...

CLAPIER.

Qui ça ?

LARTIGOU, pleurant.

Bien douce et bien aimable.

CLAPIER.

Qui ça ?

LARTIGOU, avec des sanglots.

Si jeune et si belle !...

CLAPIER.

Qui ? qui ? qui ?

LARTIGOU, changeant de ton.

Mademoiselle Camille, donc !... Est-il bête !

CLAPIER.

Une femme !

LARTIGOU.

Nous sommes allés à la cave, au fond du jardin, derrière le marolier, et puis, dans une malle... Tu devines le reste !...

CLAPIER.

Ah ! c'est atroce !... Je vais m'assurer... Courons faire des fouilles ! Je suis Clapier le fouilleur * !

BALLADE.

LARTIGOU.

Là-bas, sous le grand marolier,

CLAPIER.

Marronnier !

LARTIGOU.

Près d'un prunier et d'un noyer,

CLAPIER.

D'un noyer !

LARTIGOU.

Au détour d'une sombre allée,

CLAPIER.

Sombre allée !

LARTIGOU.

Non loin d'un plant de giroflée,

* Lartigou, Clapier.

LA NUIT

CLAPIER.

Giroflée!

ENSEMBLE, avec un grand cri.

Ah! (Ils reculent d'horreur.)

LARTIGOU.

Vous verrez,

CLAPIER.

Je verrai,

LARTIGOU.

Trouverez,

CLAPIER.

Trouverai,

LARTIGOU.

La victime,

CLAPIER.

La victime,

LARTIGOU.
De ce crime!

CLAPIER.

De ce crime!

ENSEMBLE.

Ah!

REPRISE.

Là-bas, sous le grand marolier, etc.

(Clapier sort en courant par le fond.)

SCÈNE X

LARTIGOU, seul.

J'ai fait mon devoir... oui, mais... (frappé d'une idée.) Oh! j'avais pas pensé!... que je suis sa complice et que... mon Dieu!... un brigadier!...; Est-ce que l'on fusille les brigadiers?... Tout de même!... Oh! je veux pas... ah! le poison, à côté!... au moins, que mon nom il soit pas défiguré... (Il rentre à l'office.)

SCÈNE XI

CAMILLE, puis LARTIGOU.

CAMILLE, entrant par le fond, avec précaution.

Personne!... il dort... comme il va être surpris, en m'entendant lui dire : « mon ami, c'est moi, je n'ai pas eu le courage de partir. Pardonne-moi. » Il grondera peut-être un peu d'abord, et puis ensuite .. ensuite... (Avec un sourire.) Oh ! ensuite, je le défie bien de me garder rancune.

LARTIGOU, revenant, la bouteille à la main.

J'ai pas le courage de me poisonner... (Apercevant Camille.) Ah!... un revenant!... un espèce!...

CAMILLE.

Eh bien ! quoi?... c'est moi.

LARTIGOU, tombant à genoux.

Grâce ! grâce!... je me repens!... je ne le ferai plus!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, DURANDAL. puis CLAPIER.

DURANDAL, accourant *

Qu'est-ce qui se passe?... Hein ? Camille le!...

CAMILLE, allant à lui.

Mon ami, c'est moi, je n'ai pas eu le courage de partir. Pardonne-moi.

DURANDAL, effrayé.

Et Clapier qui... petite malheureuse!...

CAMILLE.

Mon ami !

LARTIGOU, à part.

Mais il est donc pas mort ?

CLAPIER, revenant par le fond, surchargé de robes. etc. **

Je n'ai trouvé que des vêtements de femme!... (Voyant Camille.) Hein?... La propriétaire de ces vêtements, sans doute!... Ah ! Durandal ! vous n'étiez pas pur !

* Lartigou, Camille, Durandal.

** Lartigou, Clapier, Camille, Durandal.

DURANDAL, à part.

Patatras!... tout est cassé!... Bah!... elle est trop gentille!...
Et puis, il faudra bien que mon oncle paie, maintenant.
(Haut.) * Mon cher Clapier, je suis désolé, mais je vous présente ma femme.

CAMILLE, se jetant à son cou.

Ta femme!

CLAPIER.

Allons bon!... je reste avec mes deux filles, moi...

LARTIGOU, à Durandal.

Mais vous l'avez donc pas tuée?

DURANDAL.**

!Ah! ça!... est-ce que, par hasard tu aurais cru!... (Lui allongeant un coup de pied.) Imbécile!

LARTIGOU.

Oh! vous pouvez, ma capitaine, du moment que vous n'êtes pas fautif. (avec joie.) Ah! merci, mon Dieu!... merci pour l'honneur du régiment!

FINAL.

CAMILLE, au public.

Mesdam's et messieurs, nous demandons grâce;
Si vous n'êtes pas contents,
Sur les pièc's suivant's qu' votr' colèr' se passe,
Mais pour nous, soyez cléments. —

Car dans la cavalerie,
Comme dans l'infanterie,
Même dans l'artillerie,
Pour combler tous ses souhaits,
C' qui plait au troupier français..

ENSEMBLE.

Après boir', c'est un succès.

* Lartigou, Clapier, Durandal, Camille.

** Lartigou, Durandal, Camille, Clapier.

FIN.

POISSY. — IMP. ARBIRU,



~~17108~~ 69548